

francis dupuis-déri les black blocs

la liberté et l'égalité se manifestent

Ces radicaux sont en quelque sorte les veilleurs qui guettent l'arrivée d'un Nouveau Monde, mais qui, en attendant, jouent des coudes dans le monde actuel pour dégager plus d'espace de liberté, d'égalité et de justice.

les black blocs

francis dupuis-déri

les black blocs

la liberté et l'égalité se manifestent



La collection « Instinct de liberté », dirigée par Marie-Eve Lamy et Sylvain Beaudet, propose des textes susceptibles d'approfondir la réflexion quant à l'avènement d'une société nouvelle, sensible aux principes libertaires.

© Lux Éditeur, 2003, 2016, 2018, 2019
www.luxediteur.com

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2019
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-89596-293-9
ISBN (pdf) 978-2-89596-948-8
ISBN (epub) 978-2-89596-758-3

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada pour nos activités d'édition.

*À la mémoire d'Hugo
Camarade, ami
Compagnon d'émeutes
Riot in peace*

Avant-propos

LA PREMIÈRE ÉDITION de cet ouvrage est parue en 2003. La version française n'avait pas connu de mise à jour depuis 2007, et restait donc fortement marquée par les années de l'altermondialisme.

Les réflexions développées ici ont grandement bénéficié d'échanges stimulants avec des militantes et des militants aux parcours et aux opinions les plus divers, du Sommet des Amériques à Québec en 2001 jusqu'à la grande grève étudiante au Québec en 2012, en passant par les mobilisations contre le G8 à Évian, en 2003, et le Sommet du G20 à Toronto, en 2010 (j'étais alors membre de la Convergence des luttes anticapitalistes [CLAC] de Montréal). Sans m'y être engagé personnellement, j'ai aussi discuté avec des activistes ayant participé aux mobilisations du No TAV en Italie et aux manifestations au Brésil en 2013. À l'occasion de la publication du livre en 2005 par l'Atelier de création libertaire à Lyon, j'ai été généreusement invité à débattre du phénomène des black blocs par de nombreux collectifs dans une dizaine de villes en France et en Suisse. J'ai aussi eu le privilège de croiser Clément Barette, qui avait signé en 2002 une étude intitulée

La pratique de la violence politique par l'émeute. Le cas de la violence exercée lors des contre-sommets, et Emeline Fourment, à qui l'on doit l'étude *Cagoule noire et ongles roses. Féminismes et rapports de genre dans la gauche radicale de Göttingen*, parue 2014, qui connaissent l'expérience black bloc de très près. J'ai également pu intégrer des informations tirées du livre *Black Block*, paru en italien en 2011, grâce à l'aide de Davide Pulizzotto pour la traduction, et de l'ouvrage collectif *Mascarados. A verdadeira história dos adeptos da tática Black Bloc*, paru au Brésil en 2014, que Denis Valliquette a lu pour moi. Je tiens à remercier toutes ces personnes, ainsi qu'Amanda Crocker, Marie-Eve Lamy et Lazer Lederhendler, pour leur lecture attentive de ce livre et leurs commentaires. À noter qu'il reprend quelques éléments tirés d'articles que j'ai signés au fil des années sur le sujet, entre autres « "Les casseurs" : retour sur le "Printemps érable" de 2012 » (*Possibles*, 2013), « Drapeau noir sur carré rouge : les anarchistes et la grève étudiante de 2012 » (*Possibles*, 2012) et « Penser l'action directe des black blocs » (*Politix*, 2004). Les lectrices et les lecteurs qui découvriront ici quelques redondances avec ces textes voudront bien m'en excuser.

FDD, Montréal, avril 2016

Introduction

La rue, champs de bataille

*[...] on ne les voit jamais que lorsqu'on
a peur d'eux [...]
Faudrait pas oublier qu'ça descend dans la rue [...]*

LÉO FERRÉ, *Les anarchistes*

*[...] les black blocs sont les meilleurs philosophes
politiques du moment.*

Nicolas TAVAGLIONE¹

Un jour, l'histoire nous donnera raison.

Participante au black bloc à Toronto, juin 2010²

AU CŒUR DES NUÉES de gaz lacrymogène, des policiers lourdement équipés se confrontent à des silhouettes masquées et vêtues de noir, qui s'agitent dans la rue. C'est le « black bloc ». Le drapeau noir de l'anarchie flotte au-dessus du tumulte, tandis que volent bouteilles et cailloux, parfois même des cocktails Molotov. Les policiers tirent à la volée grenades de gaz lacrymogène et balles de caoutchouc, parfois des balles réelles. En guise de décors, des succursales de banques ou des boutiques de multinationales aux devantures

barbouillées de graffitis et aux vitrines fracassées. Ces mises en scène brutales et spectaculaires sont captées avec enthousiasme par les médias depuis la « bataille de Seattle » du 30 novembre 1999, en marge d'une rencontre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

S'il s'agit aujourd'hui d'un phénomène mondial, le black bloc n'est pas une organisation permanente aux multiples ramifications internationales. L'expression « black bloc » désigne une forme d'action collective, une tactique très typée qui consiste, lors d'une manifestation, à manoeuvrer en un groupe au milieu duquel chacun préserve son anonymat. Le port d'un masque et d'habits noirs – en particulier le chandail de coton à poche ventrale et à capuchon, souvent désigné comme un « kangourou » ou un *hoody* – sont les instruments de cet anonymat. Si les black blocs ont parfois recours à la force pour exprimer leur critique, ils se contentent le plus souvent de défiler calmement au sein d'une manifestation. L'objectif premier d'un black bloc est d'indiquer la présence, dans la manifestation, d'une critique radicale du système économique et politique. En ce sens, un black bloc est un vaste drapeau noir tissé de corps et qui flotte au cœur d'une manifestation : comme le dira un activiste, « le black bloc est notre bannière³ ». Pour préciser ce message, les black blocs comptent généralement leur lot de drapeaux anarchistes (noirs, ou rouge et noir) et de banderoles frappées de slogans anticapitalistes et anti-autoritaires. De plus, des manifestes et des communiqués sont régulièrement diffusés par des personnes anonymes qui se présentent

comme ayant participé à un ou des black blocs⁴. Au Brésil et en Égypte, des pages Facebook identifiées au black bloc offraient des explications au sujet de la désobéissance civile, des justifications quant au recours à la force lors de manifestations, et des critiques de la violence structurelle du capitalisme et de l'État.

« Le noir permet de frapper et de se replier dans le black bloc, où l'on n'est toujours qu'un parmi tant d'autres⁵ », résumait un participant à plusieurs black blocs. L'anonymat permet de déjouer en partie la surveillance des policiers qui filment toutes les manifestations et réquisitionnent les images prises par les médias pour identifier les « casseurs », les arrêter et les citer à comparaître⁶. Selon le contexte, précisait le même militant, celles et ceux qui mènent des actions directes peuvent aussi choisir « de se disperser, de changer de vêtements et de s'éloigner pour disparaître incognito dans la foule ». Quiconque est vêtu de noir peut en principe se présenter à une manifestation et se joindre au cortège noir. Un participant au black bloc lors de manifestations anti-austérité à Londres, le 31 mars 2011, expliquait ainsi la dynamique : « Nous ne savions absolument pas combien nous serions avant l'événement de samedi, ni que l'action serait aussi radicale. L'idée du black bloc s'est répandue comme une vague dans la manifestation. Lorsque des gens en ont vu d'autres en noir, ils se sont changés en noir à leur tour. Quelques personnes ont même quitté la marche pour aller acheter des vêtements noirs⁷. » Des appels à former un black bloc sont parfois diffusés sur le web à l'occasion d'une

grande mobilisation, par exemple avant le Sommet des Amériques à Québec, en avril 2001, ou par des affiches murales pour le 1^{er} mai à Berlin, en 2013. Au Brésil, en 2013, des dizaines de pages Facebook identifiées à des black blocs ont apparû – « Black Bloc Brasil », « Black Bloc Rio de Janeiro », « Black Bloc São Paulo », etc. –, cumulant des dizaines de milliers de messages, plus de 100 000 commentaires, environ 1,5 million de *likes*, ce qui a facilité la diffusion de cette tactique et la mobilisation, mais aussi la répression, puisque la police a procédé à l'arrestation de plusieurs responsables de ces pages, a saisi leurs téléphones et leurs ordinateurs et les a accusés de crime organisé et d'incitation à la violence⁸. Mais les black blocs semblent le plus souvent apparaître de manière spontanée. Plusieurs black blocs peuvent être actifs simultanément lors d'un même événement contestataire, surtout lorsque la manifestation est de grande ampleur, ce qui est souvent le cas lors des mobilisations contre les sommets internationaux. Lors d'événements particulièrement importants, il n'est pas rare toutefois que des groupes d'affinité tiennent des réunions de coordination quelques jours ou quelques heures avant une manifestation. Parfois, des activistes qui avaient prévu former un black bloc lors d'une manifestation abandonnent l'idée en arrivant sur les lieux, en raison soit de la trop forte présence policière, soit de la taille trop réduite de la foule.

La taille des black blocs varie selon les circonstances, certains ne comptant que quelques dizaines d'individus, d'autres plusieurs centaines.

C'est encore en Allemagne, où ils sont apparus dans les années 1980, qu'on retrouve aujourd'hui les black blocs les plus imposants, qui comptent dans certains cas plusieurs milliers de participantes et de participants. Enfin, une simple personne vêtue à la mode black block peut parfois être désignée comme « un black bloc », même si cet usage du terme est quelque peu paradoxal.

Au début des années 2000, après quelques événements spectaculaires de l'altermondialisme à Washington, Prague, Göteborg, Québec et Gênes, des anarchistes se sont demandé si « la tactique du black bloc est encore utile⁹ », comme Severino, du collectif Bostonian Barricada de la Fédération anarcho-communiste du Nord-Est (NEFAC). Plus affirmatifs, d'autres ont même déclaré que « le black bloc est mort¹⁰ », en raison de la très forte répression qui avait suivi les attaques aériennes du 11 septembre 2001 aux États-Unis, et de la fuite des grands sommets internationaux dans des lieux inaccessibles ou interdits de manifestation (par exemple dans les Rocheuses canadiennes, en 2002). Malgré ces déclarations pessimistes, le black bloc s'est réincarné à plusieurs reprises ces dernières années. Déjà en septembre 2003, en Turquie, une centaine d'anarchistes formant un black bloc ont manifesté à Ankara contre « le système et contre la guerre ». À la fin de l'événement, ils ont brûlé leurs drapeaux avant de se disperser¹¹. Le 20 mars 2003, une mobilisation importante a perturbé la ville de San Francisco, pour marquer la première journée de la guerre contre l'Irak, et un black bloc a ciblé des centres

de recrutement de l'armée des États-Unis. En 2005, un black bloc est entré en action contre le Sommet du G8 en Écosse. En 2007, un black bloc de plusieurs milliers de personnes a participé aux manifestations contre le Sommet du G8 à Heiligendamm/Rostock: des vitrines de banques ont été fracassées, une voiture de police vandalisée et un bureau de Caterpillar incendié, sans doute parce que les tracteurs de cette entreprise servent au déplacement forcé des communautés palestiniennes dans les territoires occupés par Israël¹². Quatre cent policiers ont été blessés au cours des affrontements¹³. À l'automne 2008, un black bloc est passé à l'action lors du Sommet de l'Union européenne sur l'immigration, à Vichy, en France. Le 6 décembre de la même année en Grèce, après l'assassinat d'un jeune anarchiste de 15 ans, Alexandros Grigoropoulos, par des policiers dans le quartier d'Exarchia à Athènes, de nombreux black blocs se sont formés dans les manifestations qui ont souvent tourné à l'émeute. Des manifestations de solidarité ont eu lieu en Allemagne à Hambourg, où un black bloc de quelques dizaines de personnes a scandé le slogan « Grèce – C'est un meurtre ! Résistance partout », ainsi que dans le quartier de Kreuzberg, à Berlin. Le même scénario s'est produit à Barcelone, où des vitrines de banques ont été fracassées, à Madrid, où un poste de police a été pris pour cible, et à Rome, où l'ambassade grecque a été criblée de pierres¹⁴. En 2009, la tactique du black bloc a été reprise contre le Sommet de l'OTAN à Strasbourg, puis à Poitiers contre une prison et des commerces

(Bouygues Telecom), ainsi que contre les sommets du G20 à Londres, en avril, et à Pittsburgh, en septembre, et contre l'OMC à Genève, en novembre.

En 2010, à Vancouver, un black bloc s'est formé lors de manifestations contre les Jeux olympiques, dans le cadre de la campagne *No Olympic Games on Native Stolen Land!* (Pas de jeux sur les terres volées aux Autochtones!). Les vitrines du magasin La Baie, qui commanditait les jeux, ont volé en éclats. Toujours en 2010, lors de réunions de préparation pour les mobilisations contre le Sommet du G20 à Toronto, des militantes et militants anticapitalistes de Montréal ont laissé entendre que le black bloc appartenait à l'histoire et qu'il fallait passer à autre chose. Et pourtant. Malgré des dépenses de près d'un milliard de dollars pour la sécurité à Toronto, des mois d'infiltration policière et plusieurs arrestations préventives le matin même de la manifestation, un black bloc de 200 à 300 personnes, accompagné d'environ 1 000 manifestantes et manifestants, a réussi à déjouer les forces policières et à fracasser des dizaines de vitrines dans les rues commerciales¹⁵. En moins d'une heure, le black bloc aura ciblé des succursales de banques et de services financiers (CIBC, Banque Scotia, Western Union), de multinationales des télécommunications (Rogers, Bell), de chaînes de restauration rapide (McDonald's, Starbuck, Tim Hortons), de vêtements (Foot Locker, Urban Outfitters) et de divertissement (HMV), en plus de véhicules de médias (CBC, par exemple) et de symboles de la police (Musée de la police et quatre véhicules de police incendiés

– mais pas tous par le black bloc¹⁶). Pour les activistes, ces frappes avaient une signification politique très claire : « Ce n'est pas de la violence. C'est du vandalisme contre des compagnies violentes. Nous ne blessons personne. Ce sont elles qui font mal aux gens¹⁷. » Le Zanzibar, un club de danseuses nues, a aussi été pris pour cible par la critique féministe¹⁸. Au-dessus de sa porte d'entrée, un panneau-réclame annonçait « 175 danseuses sexy – Oubliez le G8, essayez les G-strings – Les chefs du G20 travaillent pour la paix mondiale dans nos salles VIP¹⁹ ». Un manifestant a expliqué à un journaliste que « [t]out cela fait partie du système militariste et sexiste de la domination masculine dans lequel nous vivons²⁰ ».

Depuis le Sommet du G20 à Toronto, des black blocs se sont formés en 2011 dans des mobilisations contre les politiques d'austérité à Londres, en mars. Un tout petit black bloc s'est mobilisé contre le Sommet du G8 en France, à Deauville, en mai, et un autre plus important dans le cadre du mouvement No TAV contre le passage d'une ligne de trains haute vitesse dans le Val de Susse, en Italie, en juillet. En septembre 2011, un black bloc a pris part à la manifestation annuelle pour les droits de la personne, à Tel-Aviv, en Israël. Le mouvement Occupy, qui avait planté ses tentes dans plusieurs centres-villes en Occident pendant l'été 2011, a appelé à manifester en octobre de la même année. Même si presque l'ensemble du mouvement avait adopté une position ferme au sujet du respect de la « non-violence », des black bloc sont apparus dans les manifestations d'Occupy à Oakland,

probablement le campement se percevant comme le plus radical du mouvement²¹, et plusieurs cibles ont été attaquées (Chase Bank, Bank of America, Wells Fargo, Whole Foods, le bureau du président de l'université de Californie), ainsi qu'à Rome, où des banques ont été endommagées et des dizaines de policiers blessés.

En 2012, les anarchistes d'Athènes ont organisé des escouades antifascistes motorisées, composées de plusieurs centaines de personnes, pour la plupart tout en noir, patrouillant groupées sur des motos, dans des quartiers à forte population issue de l'immigration. Des black blocs ont attiré l'attention lors de la plus importante et plus longue grève étudiante de l'histoire du Québec, en particulier à Victoriaville lors du Congrès général du Parti libéral (PLQ), des manifestations nocturnes à Montréal et lors de la manifestation du 1^{er} mai organisée par la CLAC. Un black bloc a participé aux manifestations de la grève générale du 29 mars à Barcelone. Au Mexique, un étrange black bloc bariolé s'est aussi colleté avec les forces de l'État lors d'une manifestation à l'occasion de l'assermentation du nouveau président. Des black blocs étaient aussi présents lors de la manifestation du 1^{er} mai à Seattle et des manifestations contre le Sommet de l'OTAN à Chicago.

En janvier 2013, un groupe se nommant « *Black Bloc* » (en anglais) est apparu dans les manifestations en Égypte. Selon la BBC :

Des membres du groupe sont apparus sur la place Tahrir [au Caire] le 25 janvier, jouant du tambour

et proclamant qu'ils allaient « continuer la révolution » et « protéger les contestataires ». [...] Le black bloc se présente lui-même comme un groupe qui « a pour objectif de libérer le peuple, mettre un terme à la corruption et renverser les tyrans ». Filmée de nuit, une courte vidéo [amateur] présente des hommes vêtus de noir et masqués. Certains brandissent un drapeau égyptien, alors que d'autres portent un drapeau frappé d'un « A », le symbole international de l'anarchisme²².

Quelques semaines plus tard on a vu apparaître des black blocs en Tunisie, qui se présentaient aussi comme une force de protection des manifestantes et manifestants contre la répression policière²³. Au Brésil, pendant l'été 2013, des black blocs ont dynamisé les manifestations contre la vie chère à Rio de Janeiro, à São Paulo et à Belo Horizonte. Le 15 octobre, le black bloc s'est positionné en première ligne d'une manifestation d'enseignantes et d'enseignants pour les protéger de la police. Des messages sur les pages Facebook des black blocs indiquaient que cette posture défensive était la seule légitime, puisqu'il s'agissait avant tout d'une manifestation d'enseignantes et d'enseignants, et que quiconque passerait à l'action de manière offensive serait expulsé du black bloc. La police a finalement attaqué la manifestation et le black bloc l'a protégée avec des boucliers et en relançant les grenades de gaz lacrymogène.

En février 2014 en France, un black bloc de plusieurs centaines de personnes est entré en action lors de manifestations à Nantes contre

le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes. La même année en France, à Sivens, un long affrontement est survenu dans un terrain vague entre la police et des écologistes s'opposant à la construction d'un barrage, dont plusieurs étaient en formation black bloc. L'événement s'est terminé par la mort d'un manifestant, Rémi Fraisse, tué par l'explosion d'une grenade offensive. Le 12 décembre, à Zurich, c'est sous le thème « *Reclaim the street* » (« Libérez la rue », un slogan lancé dans les années 1990 par le mouvement écologiste et anticapitaliste en Grande-Bretagne) qu'une manifestation de 200 à 300 personnes est descendue dans les rues pour protester contre l'embourgeoisement, ciblant des vitrines de commerces et de restaurants, et des véhicules de la police.

En avril 2015, la tactique du black bloc a été adoptée à l'intérieur de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) lors d'une grève étudiante, pour défier l'injonction et, surtout, les nouvelles caméras de surveillance et les gardes de sécurité provenant d'une firme privée qui filaient les grévistes pendant des levées de cours. En mai de la même année, lors du Salon du livre anarchiste de Montréal, le collectif de féministes radicales Les Sorcières a formé un black bloc pour y circuler anonymement et dénoncer à l'aide d'un porte-voix, d'une bannière et de tracts, la tolérance du milieu anarchiste à l'égard des agresseurs sexuels. En février 2016, des « féministes libertaires » de Bruxelles ont annoncé sur Facebook une mobilisation contre un antiféministe notoire, Roosh V,

en utilisant la photo d'un groupe de femmes masquées, dont plusieurs portaient le *hoody* noir, poings levés, derrière une bannière frappée du slogan « *Fight rape culture* [combattez la culture du viol] – Sororité & autodéfense féministe²⁴ ».

Évidemment, les groupes de contestataires identifiés comme « black blocs » ne sont pas les seuls à manifester masqués dans les émeutes politiques d'aujourd'hui. Depuis trop longtemps maintenant, la jeunesse palestinienne affronte les soldats israéliens avec de simples pierres, le visage couvert par un foulard traditionnel (le keffieh). Il sera question des « encapuchonnés » en Grèce (*koukoulofori*) et en Amérique latine (*encapuchados*), où le terme désigne ces jeunes qui se confrontent à la police. C'est le cas, par exemple, des mobilisations étudiantes au Chili²⁵. L'expression anglaise « *Black Bloc* », est utilisée en Argentine, par exemple par Indymedia Argentina²⁶, ainsi qu'au Brésil, y compris dans les journaux de masse, qui ont proposé des titres tels que « *Conheça a estratégia "Black Bloc"*, que *influencia protestos no Brasil* » (Découvrez la stratégie du « black bloc » qui influence les contestataires au Brésil [*G1 Globo*, 12 juillet]) et « *Para especialistas, ideário "black bloc" permanecerá ativo* » (Selon les spécialistes, l'idéologie « black bloc » est toujours influente [*Folha de S. Paulo*, 4 août])²⁷. Dans certains cas, la presse nationale préfère traduire l'expression dans la langue du pays, et on parlera alors du *bloque negro* après les manifestations contre le palais présidentiel au Mexique, en décembre 2012²⁸.

- *Nous sommes ingouvernables. Les anarchistes au Québec*, Montréal, Lux, 2013 (codir. R. Bellemare-Caron, É. Breton, M-A Cyr et A. Kruzynski)
- *Par-dessus le marché! Réflexions critiques sur le capitalisme*, Montréal, Écosociété, 2012.
- *Retour sur un attentat antiféministe. École polytechnique, 6 décembre 1989*, Montréal, Remue-ménage, 2010 (codir. M. Blais, L. Kurtzman et D. Payette).
- *La démocratie au-delà du libéralisme. Perspectives critiques*, Montréal, Athéna/Chaire Mondialisation-citoyenneté-démocratie, 2009 (codir. Martin Breaugh).
- *Québec en mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*, Montréal, Lux, 2008.

Recueils d'entretiens

- *Lacrymos. Qu'est-ce qui fait pleurer les anarchistes?*, Montréal, Écosociété, 2010.
- *Identités mosaïques. Entretiens sur l'identité culturelle des juifs québécois*, Montréal, Boréal, 2004 (codir. Julie Châteauvert).
- *L'archipel identitaire. Recueil d'entretiens sur l'identité culturelle*, Montréal, Boréal, 1997 (codir. Marcos Ancelovici).

Dans la collection « Instinct de liberté »

- Normand Baillargeon, *Les chiens ont soif*
- Normand Baillargeon, *L'ordre moins le pouvoir*
- Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*
- Anselme Bellegarrigue, *Manifeste de l'anarchie*
- Noam Chomsky, *Anarchisme et socialisme*
- Noam Chomsky, *De l'espoir en l'avenir*
- Noam Chomsky, *Quelle sorte de créatures sommes-nous ?*
- Noam Chomsky, *Un monde complètement surréel*
- Voltairine de Cleyre, *D'espoir et de raison*
- Collectif, *Nous sommes ingouvernables*
- Thomas Déri et Francis Dupuis-Déri, *L'anarchie expliquée à mon père*
- Coco Fusco, *Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldats*
- David Graeber, *Comme si nous étions déjà libres*
- David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*
- John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*
- Mathieu Houle-Courcelles, *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*
- Pascal Lebrun, *L'économie participaliste*
- Errico Malatesta, *L'anarchie*
- Norman Nawrocki, *L'anarchiste et le diable* (récits)
- Élisée Reclus, *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique*
- Bertrand Russell, *Le monde qui pourrait être*
- Michael Schmidt, *Cartographie de l'anarchisme révolutionnaire*
- James C. Scott, *Petit éloge de l'anarchisme*
- Simon Springer, *Pour une géographie anarchiste*
- Harsha Walia, *Démanteler les frontières*
- George Woodcock, *L'anarchisme*
- Howard Zinn, *La mentalité américaine*

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN JANVIER
2019 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE GAUVIN POUR LE COMPTE DE
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN D'OR
DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

L'infographie et la conception graphique
de la couverture sont de Jolin MASSON

Lux Éditeur
C.P. 60191
Montréal, QC H2J 4E1

Diffusion et distribution
en Europe : Harmonia Mundi
au Canada : Flammarion

Imprimé au Québec

Apparue à Berlin-Ouest vers 1980 et popularisée lors de la « bataille de Seattle » en 1999, la tactique du black bloc connaît un renouveau. Des black blocs ont manifesté lors du Sommet du G20 à Toronto, du Printemps arabe, du mouvement Occupy et des Indignés, lors des récentes grèves étudiantes au Québec et contre la vie chère au Brésil, dans les « cortèges de tête » en France et contre les néonazis aux États-Unis.

Cagoulés, vêtus de noir et s'attaquant aux symboles du capitalisme et de l'État, les black blocs sont souvent présentés comme des « casseurs » apolitiques et irrationnels, voire de dangereux « terroristes ».

Publié une première fois en 2003 et depuis mis à jour et traduit en anglais et en portugais, ce livre est reconnu comme *la* référence pour qui veut comprendre l'origine du phénomène, sa dynamique et ses objectifs. Alliant observations de terrain, entretiens et réflexion éthique et politique, l'auteur inscrit les black blocs dans la tradition anarchiste de l'action directe.

Francis Dupuis-Déri enseigne la science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il a milité dans des collectifs de sensibilité anarchiste au Québec, aux États-Unis et en France. Il a signé plusieurs ouvrages, dont *L'anarchie expliquée à mon père*, *Démocratie : histoire politique d'un mot* et *La peur du peuple. Agoraphobie et agoraphilie politiques*.